



Les changements climatiques récents et prévisibles vont peut-être s'accompagner de profondes modifications paysagères liées notamment à des bouleversements météorologiques et plus particulièrement des conditions météorologiques dites extrêmes : périodes de sécheresse de plus en plus longues et intenses, régime hydrique des pluies plus important et condensé, augmentation moyenne des températures, tempêtes de plus en plus violentes.... La végétation, dont les arbres et arbustes qui donnent corps aux paysages, s'en verra sans doute modifiée : si certaines espèces sont susceptibles d'apparaître (notamment les espèces dites atlantiques et méridionales), d'autres au contraire risquent de disparaître (espèces dites boréo-alpines).

Une question se pose dorénavant et de manière récurrente : faut-il anticiper les effets prévisibles des changements climatiques en adaptant le choix des essences plantées ? Si les naturalistes et écologues ne sont pas forcément d'accord entre eux sur cette problématique, **on choisira ici le parti de ne pas anticiper ces changements**, et ce pour plusieurs raisons :

- Les effets des changements climatiques ne sont pas encore connus de manière certaine : augmentation réelle des températures ou refroidissements par endroits ? Augmentation des pluies ? Recrudescence des phénomènes de canicule ?... Devant ces incertitudes, difficile de prévoir ou anticiper les espèces qui formeront les paysages de demain.
- Si des espèces doivent apparaître, elles viendront d'elles-même par une augmentation ou modification à grande échelle de leur aire de répartition.
- La nature est surprenante et de nombreux paramètres restent inconnus, dont celui de l'adaptabilité des espèces aux changements de leur environnement, aussi rapides qu'ils puissent être. Si les espèces dites 'spécialisées' (espèces ayant des paramètres écologiques strictes) auront beaucoup de mal à s'adapter, des espèces plus ubiquistes (espèces ayant une gamme étendue de paramètres écologiques leur permettant de vivre dans de nombreux milieux écologiques) auront quant à elles une opportunité de s'adapter plus facilement aux changements.
- Enfin, et ce paramètre est important pour la santé écologique de nos paysages, planter une espèce non indigène et autochtone ne s'accompagne pas toujours (voire jamais) de l'arrivée des espèces qui y vivent en symbiose. Planter des espèces allochtones (non autochtones) revient donc à stériliser le milieu en perturbant les chaînes alimentaires associées aux espèces locales.

Conclusion

Afin de maintenir nos paysages et leurs liens écosystémiques spécifiques, il est conseillé de ne pas anticiper les effets des changements climatiques par un choix d'espèces méridionales. La survie, probable, de nos paysages, viendra en partie de leur capacité d'adaptation qui dépend de la multitude de niches écologiques proposée ainsi que du maintien de leurs bonnes santé et vitalités.